



Dossier
de
presse

DU 31 MARS AU 10 AVRIL 2015
NOS SERMENTS

Très librement inspiré de *La Maman et la Putain* de Jean Eustache

Par la compagnie L'In-Quarto

Texte Guy-Patrick Sainderichin et Julie Duclos

Mise en scène Julie Duclos

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Du 31 mars au 10 avril 2015

NOS SERMENTS

Très librement inspiré de *La Maman et la Putain*
de Jean Eustache

Textes Guy-Patrick Sainderichin et Julie Duclos

Mise en scène Julie Duclos

Avec Maëlia Gentil, David Hourri, Yohan Lopez, Magdalena Malina, Alix Riemer

Collaboration artistique : Calypso Baquey

Scénographie : Paquita Milville

Lumière : Jérémie Papin

Son : Pascal Ribier

Vidéo : Émilie Noblet

Costumes : Lucie Ben Bâta et Marie-Cécile Viault

Régie Générale : Mathilde Chamoux

Production : Laure Duqué

Régie son : Lucien Rousselot

Régie vidéo : Rémi Clémencin

Habilleuse : Anne Darot

Production déléguée : CDN de Besançon Franche Comté

Coproduction : la Colline-théâtre national, CDN Orléans Loiret Centre, Le Mail-Scène Culturelle de Soissons, Ma scène nationale-Pays de Montbéliard, Célestins-Théâtre de Lyon, Théâtre le Poche-Genève, Compagnie L'In-quarto.

Avec l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France et la participation artistique du Jeune Théâtre National.

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos
des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

En 2015, les Célestins et le Poche ont choisi de donner carte blanche à un tandem artistique réunissant l'univers du théâtre et du cinéma : Julie Duclos, jeune metteuse en scène et Guy-Patrick Sainderichin, scénariste. La résidence d'écriture de Julie Duclos et Guy-Patrick Sainderichin est conçue comme une résidence « itinérante » sur le territoire transfrontalier. Pensée comme un véritable parcours de création-médiation se déroulant en parallèle aux représentations de la pièce *Nos Serments*, cette résidence implique des habitants des villes de Besançon, Annecy, Genève et Lyon. Ainsi, pour le premier volet de la résidence de la compagnie L'In-quarto qui se déroule depuis octobre 2014 et se poursuit jusqu'en avril 2015, quinze personnes issues des 4 villes sont mobilisées autour de différentes étapes de travail.

Calendrier récapitulatif

> Avant le 1^{er} mars : lecture du texte, temps de travail collectif avec l'équipe des relations publiques et visite des Célestins, Théâtre de Lyon

> Dimanche 1^{er} mars au Théâtre de Poche à Genève : entretiens-rencontres avec Julie Duclos et représentation de *Nos Serments* pour les 3 participants

- à partir du 13 mars à Annecy :

> Lecture du texte, temps de travail collectif avec l'équipe des relations publiques et visite de Bonlieu Scène nationale, puis entretiens et rencontres avec Julie Duclos et représentation de *Nos Serments* à Annecy pour les 4 participants

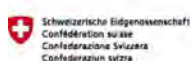
- du 16 au 30 mars à Lyon :

> Création du film et restitution de la résidence itinérante
> Parcours / Rencontres et ateliers avec les lycéens option cinéma

- du 31 mars au 10 avril à Lyon :

> Diffusion du film en parallèle aux représentations de *Nos Serments* à Lyon
> Représentation de *Nos Serments* pour les lycéens option cinéma et discussion autour de l'œuvre en lien avec l'équipe artistique
> Rencontres publiques avec l'équipe artistique à l'issue de certaines représentations

Territoires en écritures,
un projet soutenu par le programme de coopération territoriale européenne
INTERREG IV A France-Suisse 2013-2015.



Projet bénéficiaire
du Fonds européen
de développement régional



LE POCHÉ GENEVE,
THÉÂTRE EN VIEILLE-VILLE

Tout ce qu'on s'était promis !

« *L'honnêteté, c'est-à-dire à la fois le désir et la dignité. On est ferme dans son désir, on tient à sa dignité. On est honnête.* »

François, scène 1, *Nos Serments*

Genèse

« On va tourner dehors. Sortir de l'école c'est très important, pour dé-théâtraliser le jeu », nous disait Philippe Garrel. En 2008, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où je suis élève, Philippe Garrel est professeur de « jeu devant la caméra ». Le scénario du film *La Maman et la Putain* est notre matériau d'apprentissage, nous tournons des scènes du film à chaque cours, en dehors de l'école : à l'hôtel, dans la rue, au café. Situations qui composent au fil de l'année une grammaire de la vie amoureuse, dans lesquelles on se reconnaît, d'autant plus qu'elles sont incarnées par une bande de copains, filmés l'air de rien au Café du Conservatoire. Garrel a une méthode qui propose un regard nouveau sur l'acteur, une nouvelle façon de jouer. Le but est de donner des armes à l'acteur afin que son jeu soit vrai, et actuel.

« Quand ça tourne, il faut laisser faire le documentaire sur soi. Ta vie continue même si tu dis des choses imaginaires. Il faut mélanger les dialogues aux pensées de ta vie réelle. C'est comme ça qu'on obtient de la présence », disait-t-il. À la fin de l'année nous aurons presque traversé tout le film, par bribes. Ou plutôt, le film aura traversé tous les corps, toutes les voix, les visages. « L'idée de la Nouvelle Vague c'était de filmer des hommes et des femmes dans le monde réel et qui, voyant le film, sont étonnés d'être eux-mêmes et dans le monde », dit Godard*.

C'est ainsi que le film de Jean Eustache *La Maman et la Putain* (1972) est devenu l'un des points de départ de *Nos Serments*. Déjà transformé, déjà recyclé. La découverte, avec Philippe Garrel, d'une nouvelle façon de voir le travail de l'acteur est inséparable de ma **rencontre avec le scénario du film**.

Il y a une autre rencontre, qu'il faut évoquer parce qu'elle continue l'histoire avec Garrel, elle ouvre un horizon et me donne des outils pour aborder le travail avec l'acteur, c'est la rencontre avec Krystian Lupa, metteur en scène polonais dont nous avons pu voir les mises en scène en France (notamment, au Théâtre de la Colline : *Factory II*, *Salle d'attente*, et *Perturbation*). J'ai eu l'occasion de faire deux stages avec lui en tant qu'actrice. Il a en commun avec Philippe Garrel cette passion pour le processus de l'acteur : Qu'est-ce qui crée de la présence ? C'est quoi le mystère de l'acteur ? Comment le provoquer ? Tout son travail consiste, entre autres, à inventer de nouveaux processus de recherche pour que l'acteur se mette en jeu autrement, et touche au final à une vérité de présence. L'outil principal de l'acteur consiste à écrire des monologues intérieurs, c'est à dire écrire de façon sauvage, spontanée, *tel quel*, le flot intérieur de pensées d'un personnage, en fonction d'une situation. Toute la part invisible déployée en soi, avec ses monologues, crée les conditions justes pour monter sur le plateau. Et une fois sur le plateau, ce travail se dépose, l'acteur a de la présence parce qu'il porte en lui un monde, inconnu du spectateur. On voit ce qu'il dit, ce qu'il fait, mais on perçoit aussi une toute autre dimension : ce qu'il cache, ce qu'il ne dira pas, ce qu'il porte en lui, ce qu'il pense profondément.

Par ce biais, l'acteur rejoint un état de vérité. Il est dans un processus réel où, comme dans la vie, on n'est pas toujours entièrement à ce qu'on dit ou ce qu'on fait, il y a des couches de pensées.

Cette façon de travailler m'apparaît être un outil merveilleux pour aborder, avec les acteurs, *Nos Serments*.

Les répétitions

« *La première inconstance ou la première infidélité n'a pu commencer que par quelqu'un d'assez hardi pour ne rougir de rien* »

La Dispute, Marivaux

Nos Serments est une œuvre qui a plusieurs points de départ.

Le point de départ de l'écriture, ce sont les improvisations avec les acteurs. Le spectacle s'est construit ainsi : un scénario s'est écrit à partir des propositions des acteurs, mis en situation d'improvisation. Un des points de départ de ces improvisations, ça a été le film *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, qui résonnait très fort pour nous aujourd'hui. Ce qui nous intéressait là-dedans, c'était les modes de vie des personnages, les situations qui nous stimulaient parce qu'elles contenaient quelque chose de provocant, une manière d'être, de vivre en couple qui surprend, qui dérange, qui questionne, et qui nous questionnait nous, jeunes gens d'aujourd'hui.

Ce film a agi comme une impulsion dans le temps de répétitions, il nous a permis de développer à la fois des situations qui avaient à voir avec le film - comme simple point de départ pour une improvisation-, d'autres pas du tout ou d'autres encore qu'on pouvait imaginer, par exemple tout ce qui aurait à voir avec le hors champ du film. Le travail de répétitions consistait à développer une rêverie autour du film, pour voir où cela pouvait nous emmener. Partir du film, comme on part : pour le quitter.

Pour les acteurs, ça consistait à créer des personnages d'aujourd'hui pris dans un certain type de rapport (au monde, au couple), dans certains désirs, à contre-courant.

On a beaucoup parlé d'utopies privées : comment moi j'ai envie de vivre avec toi et comment ça se confronte avec tes désirs, qu'est-ce que toi tu veux de moi, comment on essaye de faire avec nos idéaux de vie.

Cela s'est mis peu à peu à raconter une histoire. C'est cette histoire que nous déplaçons, comme si le spectateur assistait à un temps de vie de ces personnages que nous avons créés, que les acteurs ont inventé. Un jeune homme vit avec une jeune femme et en rencontre une autre, il y a aussi une autre femme, qui fut avant son amour passé, le meilleur ami, confident privilégié de ses amours désordonnées. Tout part d'un événement : je vis avec quelqu'un et je rencontre quelqu'un d'autre. Donc on pourrait dire une histoire absolument basique, et même absolument archaïque, faite et refaite dans tout le cinéma et tout le théâtre. Mais avec cette singularité que nous avons affaire à des gens qui refusent d'être dans des schémas, notamment celui du fameux trio amoureux : moi, ma femme, ma maîtresse.

Ils tentent justement de vivre cette rencontre d'une autre manière, ils se proposent un autre type de rapport, pacifique et pas hystérique. Il y a une phrase dans le texte qui dit justement : « *Pas de cris, pas de jalousie* ».

On pourrait aussi citer *Le bonheur* d'Agnès Varda, qui nous a beaucoup accompagné, en ce qu'il pose la théorie : « *Et si le bonheur s'additionnait au bonheur* ». C'est aussi l'histoire d'un homme qui vit avec une femme tout en s'autorisant à vivre une histoire avec une autre. Et nous regardons - comme dans le film d'Eustache -, comment tout ça se vit, en pratique. « *Mais enfin, on ne peut tout de même pas tuer les gens qu'on rencontre !* » dit Varda dans une interview.

Ce qui m'intéresse dans ces références, ce sont les contradictions. Comment les choses se vivent en pratique, c'est à dire dans le corps des uns et des autres, en situation. C'est pour ça

qu'on a besoin d'improvisations avec les acteurs, ce ne sont pas des scènes qui peuvent s'écrire « à froid », il faut la rêverie puissante d'un acteur pour donner corps à ces situations.

On a aussi beaucoup parlé de Beauvoir et Sartre. Ils pensaient qu'on pouvait et qu'on devait tout se dire. C'est peut-être ça, le serment que nos personnages se font, entre eux, et à eux-mêmes.

Dans *Nos Serments* il n'y a pas de personnage principal. Il y a un personnage qui est central mais ça m'intéresse toujours de faire des portraits de gens et donc des portraits de chaque personnage. Dans mon travail, cela revient à faire, aussi, un portrait de chaque acteur, créer des effets de gros plan sur chacun. Ce n'est pas seulement l'histoire d'un type qui vit avec quelqu'un, qui rencontre une fille et nous serions là pour regarder comment il vit ça. Ça m'intéresse aussi comment elle vit ça, la fille qui vit avec lui. Et comment elle vit ça, la fille qui vient de rencontrer un type qui a une copine...

Je pense à cette phrase de Spinoza que j'aime beaucoup : « *Il ne faut pas juger les actions humaines, ne pas les craindre, ne pas en rire, mais les comprendre.* »

Ce spectacle, c'est comme une espèce d'exercice d'aller vers ce qu'il y a dans la tête de ces gens-là, pour mieux les comprendre. On observe des gens pris dans des situations complexes, on devient alors attentif à tout ce qui n'est pas dit, tout ce qui fait parler un être, ce qui le fait agir, ce qu'il garde pour lui. C'est une expérience de chemin pour comprendre les conduites humaines.

Toutes ces questions d'utopies privées, de mode de vie, ce sont des questions qui, de manière folle, engagée et radicale agissent dans les années 70, c'est assez frappant pour nous qui n'étions pas nés. Ils l'ont tenté de manière incroyable, et se sont fait très mal avec ça. Mais ces tentatives, elles sont déjà dans *La dispute* de Marivaux ! La situation de *La dispute* c'est qu'ils sont, comme ça, « *tout ouvert* », livrés sans honte à leurs désirs, et à un moment l'un dit : celle-là c'est la mienne, et la jeune fille ne le supporte pas. C'est un peu la question éternelle et basique. *Nos Serments*, ce sont des gens qui à leur tour s'autorisent à vivre en dehors des carcans, pour voir si c'est encore possible, si c'est vivable, vérifier à nouveau, inlassablement. Comme dit l'écrivain Mark Twain : « *Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait* ».



L'espace

La question de l'espace me semble fondamentale. Dans les films le rapport intérieur/extérieur est très fort. Le cinéma permet cela. On ne se pose pas la question du réel : on met la caméra au café, on filme les acteurs, et puis c'est tout, c'est vrai, le réel est là devant nous ; puis d'un coup par le biais du montage on est au lit dans l'appartement. Or je ne peux pas faire cela au théâtre. Il ne peut y avoir de scénographie habile permettant de passer de la chambre au café en un jeu de lumière, je ne veux pas m'appuyer sur des moyens artificiels, là où ma recherche va vers une forme de vérité, pas seulement de l'acteur, mais aussi dans la perception de l'espace. Il ne s'agit pas pour moi de faire croire au spectateur qu'il est dans un appartement, bien sûr il sait bien qu'il est au théâtre. Ce serait plutôt faire croire que, dans ce théâtre, il y a un endroit aménagé en appartement où il se passe quelque chose de très important entre des gens, qui semblent vivre là, et ces gens acceptent visiblement que nous les regardions, ils continuent à vivre devant nous. Ils jouent ? C'est étrange, ils acceptent notre présence mais ils ne semblent pas jouer pour nous... Une sensation comme ça.

Je vois donc pour seul espace un appartement, celui de François et Esther. À partir de là, comment raconter le dehors ? Toutes ces circulations, les amitiés, la rue, le café. Le spectacle ne peut être un huis clos dans un appartement, il faut la vie qui circule là-dedans, car c'est ce dehors-là qui fait circuler le désir : le copain avec qui on discute, l'ex-amie qu'on recroise par hasard, la fille qu'on rencontre au café. C'est le dehors qui menace un couple, le questionne, ou le bouleverse. L'extérieur agit sur l'intérieur, et ce mouvement m'intéresse.

L'extérieur pourra être raconté, entre autres, par de la vidéo projetée sur un écran, comme un moyen de démultiplier les points de vue. Certains personnages viennent dans l'appartement, d'autres ne seraient vus qu'en vidéo. Le rapport intérieur/extérieur passe alors par ce dialogue entre le plateau et la vidéo. Quand François voit Oliwia au café, que fait Esther ? Le dispositif théâtral peut nous permettre de voir Esther passer du temps dans l'appartement, seule à attendre, tandis que les déambulations de François sont projetées en vidéo dans le même temps.

Images rêvées d'Esther ? Vérité ? Ou au contraire, plus personne sur le plateau, nous sommes laissés seuls face au vide de l'appartement (expérience intéressante : voir en secret la résonance d'un lieu quand il n'y a plus personne) et, par la vidéo, nous voyons les scènes entre les personnages qui continuent à vivre tandis que soudain, dans l'appartement, il se met à neiger, à peine. Sensation étrange, l'extérieur dans l'intérieur, peut-être à l'image de ce que vivent Esther et François à ce moment-là...

Julie Duclos



Appartement d'Esther - François, Esther.

François est en manteau, assis sur le canapé, il fume. Il lui arrive de se lever, de faire quelques pas. Puis il se rassied. Il attend. Esther entre. Pendant un moment, elle s'active dans l'appartement, range des cuillères, vide des cendriers, déplace un vase, rectifie l'alignement des livres sur l'étagère. François l'observe avec une impatience grandissante. Il la suit dans ses allées et venues, tout en manifestant par ses mimiques sa stupéfaction. C'est du pur boulevard. Finalement, il n'en peut plus.

François

Bon. Raconte.

Esther

Il n'y a rien à raconter.

François

Tu as passé trois heures avec ce... comment s'appelle-t-il ? – et il n'y a rien à raconter ?

Esther

Étienne.

François

Trois heures et il n'y a rien à raconter. Moi ces trois heures c'est ici que je les ai passées, dans cet appartement.

Esther

Tu n'es pas sorti ?

François

Je me suis enfermé. Dehors je risquais de tomber sur vous avec ton Étienne.

Esther

Je croyais que tu avais rendez-vous avec l'infirmière.

François

C'était hier. Et tu sais quoi ? Elle n'est pas venue. C'est une femme d'une beauté remarquable. Je pensais qu'elle n'avait rien dans le crâne, j'étais tout content de pouvoir fréquenter une fille parfaitement vide. Au téléphone elle me dit : Attention ! J'ai horreur qu'on me pose un lapin !, et j'avais l'impression de la voir se dandiner au bout du fil. Et finalement c'est elle qui me le pose. Le lapin. Tu comprends ? De sa part, c'est un signe certain de vie intérieure. Du coup, je l'ai rappelée, nous nous verrons demain, dans une ville pure de tout Étienne, pure de tout lapin et pure de toute mauvaise rencontre. Vous étiez où ?

Esther

Au café.

François

Trois heures, je me disais, c'est long. C'est considérable. Donc ça va être intéressant. Ça va être amusant. On ne consacre pas trois heures à une activité dont il n'y a rien à dire.

Esther

Je passe beaucoup plus de temps à la boutique, et il n'y a presque jamais rien à raconter.

François

Moi, je te raconte. Les gens que je vois, tu as envie de savoir qui ils sont, comment ils sont, ce qu'on fait. L'infirmière vide, par exemple. Tu as envie. Et moi, je te raconte.

Quelqu'un dont je ne pourrais rien te dire est incapable de m'intéresser. Une femme, par exemple, dont il n'y aurait rien à raconter. Je choisis mes fréquentations en pensant à toi, en artiste, pas de façon égoïste. Toi, tu passes trois heures avec un con.

Vous avez fait quoi ?

Esther

On a bu un café.

François

Du café, ici, il y en a plein

Esther

On a bavardé.

François

Ah !

Esther

On a parlé.

François

J'étais libre pendant tout ce temps. Tu aurais pu me voir, tu as vu Étienne.

Esther

Il travaille dans la mode, tu te souviens. On a parlé de couleurs, de matériaux, de textile, on a parlé de Londres, de stylistes qu'on connaissait. Il y a plein de trucs qu'il m'a racontés.

François

Pendant deux heures vous avez parlé de mode ?

Esther

Trois heures.

François

Invraisemblable.

Esther

C'est peut-être futile pour toi, mais, bon, c'est mon travail.

François

Ce n'est pas un travail, c'est un gagne-pain.

Esther

C'est le truc qui me tient, c'est ma petite responsabilité qui m'empêche de déraiper.

François

Ah, bon. Ce n'est même plus un travail, c'est une thérapie.

Esther

C'est avec toi que c'est du travail. C'est un travail de te supporter.

François

Tu travailles, tu as très peu de temps libre, ta liberté est limitée, elle se limite à ton temps libre, et tu en fais quoi ? Tu en fais ça ? Moi, mon temps est tout le temps libre, il n'y a pas une seconde où je ne suis pas totalement, réellement libre.

Esther

Tu peux me passer l'assiette qui est là ?

François

Si tu voyais quelqu'un d'extraordinaire, je comprends.

Esther

Ça m'a fait du bien de voir Étienne.

François

C'est un imbécile, tu l'as dit toi-même.

Esther

Je suis arrivée ici, j'avais le sourire, pourquoi est-ce qu'il faut toujours, ça ne peut pas durer un petit peu, s'il te plaît, juste un petit peu ? Ça m'a fait plaisir de boire un café avec Étienne. Ça m'a fait du bien.

François

Trois heures avec un imbécile. Moi j'appelle ça une perfusion. Il t'a imprégnée de sa connerie. Il t'a infusée.

Esther

Je souriais. Pendant que j'étais avec lui, je souriais.

François

On ne peut pas en même temps sourire et boire du café. C'est impossible, ça dégouline sur les côtés.

Esther

Nous deux, on ne sourit jamais. On rigole, oui, ça nous arrive, mais on ne sourit pas.

Rigoler, sourire, ce n'est pas pareil.

[...]

Julie Duclos - mise en scène

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où elle a pour professeurs Dominique Valadié et Alain Françon, participe à l'atelier de Gérard Desarthe sur *Les Estivants* de Maxime Gorki et met en scène l'atelier *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes. Au théâtre, elle joue dans *Le Labyrinthe*, mise en scène Serge Noyelle, *32 chaises pour une variation*, mise en scène Geneviève Schwoebel et *Tartuffe* de Molière : hommage à Vitez, mise en scène Dominique Valadié (Festival d'Avignon, 2008). Elle tourne au cinéma dans des courts et moyens métrages avec, entre autres, Justin Taurand, Hélier Cisterne et Émilie Noblet. En 2010-2011, elle joue dans *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, mise en scène Jean-Pierre Vincent (Théâtre Nanterre-Amandiers, tournée en France). Elle met en scène *Fragments d'un discours amoureux*, d'après Roland Barthes, au théâtre La Loge (Paris) en décembre 2011. En mars 2012, elle joue Henriette dans *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène Marc Paquien (TOP Boulogne, tournée en France).

Son spectacle *Fragments d'un discours amoureux* est programmé au Festival MESS à Sarajevo en octobre 2012 et sa nouvelle création *Masculin/Féminin* au Théâtre de l'Opprimé, Théâtre 95, Théâtre de Vanves et Théâtre de la Girandole (Montreuil) pour la saison 2012-2013. Le spectacle *Masculin/Féminin* a été repris en mai 2014 aux Festivals *Prémices* (Lille) et *Théâtre en Mai* (Dijon). Elle donne également des cours de lecture à voix haute en milieu scolaire à Montrouge et a participé dernièrement aux stages *Le corps rêvant*, et *L'élan intérieur* dirigés par Krystian Lupa, dans le cadre des Chantiers Nomades.

Guy-Patrick Sainderichin - scénariste

Après des études de cinéma à l'IDHEC (28ème promotion, montage et réalisation), un film comme caméraman (*Genèse d'un repas*, Luc Moullet, 1978), deux films d'opéra comme assistant à la caméra (*Le Couronnement de Poppée*, Jean-Pierre Ponnelle, 1979, et *Falstaff*, Goetz Friedrich, 1979), quelques années de journalisme et de critique (comme rédacteur aux *Cahiers du Cinéma* et pigiste à *Libération*), se consacre presque exclusivement à l'écriture de scénarios, d'abord pour le cinéma (*L'Homme aux yeux d'argent*, Pierre Granier-Deferre, 1985, *Buisson ardent*, Laurent Perrin, 1987, prix Jean-Vigo), puis pour la télévision, où il écrit divers téléfilms policiers (*La Bavure*, *Mort d'un gardien de la paix*, *Un flic pourri*), des épisodes de séries (*Maigret*, *Navarro*, *Avocat d'office*, *Alice Nevers*, *Section de Recherches*) ainsi que la première saison de la série *Engrenages* (Canal Plus). Librettiste de l'opéra de Marcel Landowski *Montségur* (d'après Lévis-Mirepoix), dramaturge pour les premières mises en scène de Nicolas Joël à l'opéra (*L'Anneau du Nibelung* à Lyon et Strasbourg, *La Cenerentola* au festival d'Aix-en-Provence). A également travaillé comme assistant de Jean-Luc Godard pour les finitions du film *Sauve qui peut (La Vie)*, au Théâtre des Amandiers (direction Patrice Chéreau et Catherine Tasca), à la direction de la fiction de La Cinq, et comme acteur dans le film de Mia Hansen-Løve *Un Amour de jeunesse*.

Calypso Baquey - assistante à la mise en scène

A été assistante sur « *Fragments d'un discours amoureux* », et comédienne dans « *Masculin/Féminin* ».

Calypso Baquey travaille en tant que comédienne, pédagogue et assistante à la mise en scène. Formée à l'ESAD, où elle travaille avec Laurent Gutmann, Sophie Loucachevsky et Jean-Claude Cotillard, elle termine sa formation en 2010, titulaire du DNSPC. Depuis de nombreuses années elle est interprète et assistante à la mise en scène avec les Compagnies Le Toucanlouche, L'In-quarto et No man's land. Ces expériences la font travailler dans le champ du théâtre de texte, du théâtre d'improvisation et de la danse-théâtre.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de plusieurs jeunes réalisateurs.

Depuis cinq ans, elle dispense des cours de théâtre aux enfants, adolescents et adultes. En 2012-2013, elle joue dans *Hinterland* de Virginie Barreteau, mis en scène par Alain Batis (Théâtre de l'Épée de bois, tournée), *Manger des oursins* mis en scène par Sébastien Chassagne, *Les Poissons muets* et *L'Homme des bois* de Tchekhov, mises en scènes de Charlotte Fabre (Théâtre de l'Opprimé). En tant qu'assistante à la mise en scène, elle travaille dernièrement à la Scène nationale de Niort sur *À la limite* de Leïla Gaudin.

Paquita Milville - scénographie

Paquita Milville est diplômée de l'École supérieure d'art et de design d'Amiens en 2009. Elle fait ensuite une année de Master en communication visuelle à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre (Bruxelles). Après ses études, elle travaille chez Hermès comme assistante de la directrice artistique aux bijoux en émaux, corne et laque ; collabore régulièrement avec l'agence Anamorphée (exposition rétrospective Dior à Moscou et à Londres, catalogue pour le Musée de la chasse...) et s'installe comme graphiste en free-lance (réalisation de livres, d'affiches, de catalogues). Après avoir travaillé en tant qu'iconographe dans l'événementiel (soirée Hermès Le Temps, soirée Vuitton à l'Opéra Garnier pour l'agence Marcadé...), elle change de direction, passant de la 2D à la 3D et monte en 2012, en collaboration avec Jean-Batiste Ouachée, l'agence M.O qui réalise du mobilier sur mesure, des vitrines (By Marie Noël 2012, Dyptique Noël 2013) et des scénographies d'expositions et de spectacles (pour les graphistes Helmo dans le cadre de la Saison Graphique au Havre, pour la compagnie Cipango, qui monte à l'été 2013 *Peter Pan*, mis en scène par Étienne Durot et *Le ventre de la mer*, mis en scène par Yeelem Jappain).

Jérémie Papin - créateur lumière

Il se forme au métier d'éclairagiste au sein du DMA régie lumière de Nantes, et sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore avec Didier Galas entre 2008 et 2012 sur les créations *La flèche et le moineau*, *Les pieds dans les étoiles*, *(H)arlequin Tengu* au festival de Shizuoka au Japon, *Trickster* et *Par la parole* au TNB et en tournée en Afrique de l'Ouest. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel : *L'enfant meurtrier*, *Le Chat botté* et *Peau d'âne*. Il fait partie de la compagnie Les Hommes Approximatifs depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Violetta*, *le Bal d'Emma*, *Elle brûle* au CDN de Valence avec la metteuse en scène Caroline Guiela. À la Philharmonie du Luxembourg, il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur le spectacle musical *Cordes* de Garth Knox en avril 2010. Entre 2010 et 2013, il crée les lumières de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, Éric Massé pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Yves Beaunesne pour *L'intervention* de Victor Hugo et *Roméo et Juliette* et de Maëlle Poésy pour *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser et *Candide* (adaptation). Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *L'Opéra de la Lune* composé et dirigé par Brice Pauset, celle d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, *La Pellegrina* dirigé par Étienne Meyer. Au Festival de Salzbourg il crée les lumières de *Meine bienen eine schneise* d'Händl Klaus, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler. En 2013-2014, il réalise également les lumières des spectacles *Son son* de Nicolas Maury à la Comédie de Reims, *En route Kaddish* de David Geselson au Théâtre de Vanves et *Une saison en enfer* de Benjamin Porée à Vanves et au TQI.

Émilie Noblet - vidéaste

Après des études littéraires et un IUP en sciences, arts et technologies de l'image et du son, elle intègre La Fémis dans le département image. Elle réalise un premier court métrage produit par le GREC en 2012 puis deux autres courts métrages pendant sa dernière année d'études à la Fémis dont *Trucs de Gosse* qui remporte plusieurs prix, notamment celui de Canal Plus au Festival International du court métrage de Clermont-Ferrand. Elle travaille également comme chef opératrice.

Maëlia Gentil - comédienne

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux* et *Masculin/Féminin*.

Formation à l'École supérieure d'art dramatique de la ville de Paris dirigée par Jean- Claude Cotillard. Elle termine sa formation en 2010, titulaire du DNSPC (Diplôme national supérieur et professionnel de comédien). Elle a joué au cinéma pour Richard Berry dans *Moi César, 10 ans ½, 1m39* ; et pour Gérome Barry et Romain Daudet-Jahan dans la comédie musicale *Le Grand Numéro*. Au théâtre, elle a joué dans *Toc Toc Toc je m'appelais Médée* au Théâtre de La Colline dans le cadre d'un atelier mené par André Antébi et Sébastien Chassagne, *Pornographie* de Simon Stephens mis en scène par Laurent Gutmann à la Cartoucherie de Vincennes, et *Cancrelat* de Sam Holcroft mis en scène par Sophie Loucachevsky au Théâtre Ouvert et au Festival In d'Avignon.

Elle joue également dans *L'Alouette* de Jean Anouilh mis en scène par Christophe Lidon au Théâtre Montparnasse et au Cado d'Orléans. Elle était récemment dans *7^e étage* et *Veillez agréer*, créations de la Cie du 7e étage, au Théâtre de Belleville.

David Hourli - comédien

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux* et *Masculin/Féminin*.

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où il travaille notamment avec Jean-Damien Barbin, Yann-Joël Collin, Gérard Desarthe. Au théâtre, il joue dans *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller, mise en scène Joséphine Serre (Théâtre du Soleil), *Macbeth* de Shakespeare, mise en scène Katharina Stegeman, *Roberto Zucco* de Koltès, mise en scène Anna Orford (LAMDA). Il tourne au cinéma dans *Vatel*, long métrage réalisé par Roland Joffe, et travaille avec différents réalisateurs, notamment Christian Vincent, Pierre Aknine, Claude-Michel Rom, récemment avec Krystian Lupa dans *Salle d'attente* (Théâtre Vidy-Lausanne 2011, Théâtre de La Colline 2012) et avec Yohan Lopez dans *Le jour va se lever et balayer les galaxies* à La Loge (décembre 2012). Il était dernièrement dans *La Vie normale* de Christian Lollike, mise en lecture par Stéphane Braunschweig au Théâtre de la Colline, dans *Bérénice* mise en scène par Yannick Landrein au Théâtre 95 et *Casimir et Caroline* mis en scène par André Wilms dans le cadre du Festival d'Automne à la Cartoucherie et dans *Richard III* mis en scène par Laurent Fréchuret.

Yohan Lopez - comédien

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux* et *Masculin/Féminin*.

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où il a pour professeurs Andrzej Seweryn, Sandy Ouvrier, participe aux ateliers de Gérard Desarthe sur *Les Estivants* de Maxime Gorki, Mario Gonzalez sur *Les Prétendants* de Jean Luc Lagarce. Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Philippe Clément : *Déshabillez-moi* (spectacle de clown), *Par la fenêtre ou pas* de Pierre Notte, *Hercule sur l'Œta* de Sénèque, mise en scène Pierre Kuentz, et *Les transparents* de René Char, mise en scène Guillaume Mérat. Il met en scène *Bartleby le scribe* d'Herman Melville (Lyon, Monbrizon, 2007) et récemment son propre texte *Le jour va se lever et balayer les galaxies* à La Loge (décembre 2012). Au cinéma, il tourne dans plusieurs courts métrages. Il vient de présenter sa nouvelle création intitulée *Shakespeare n'a jamais fait ça*.

Magdalena Malina - comédienne

Née en Pologne, elle a passé son enfance et sa scolarité dans la province de Silésie. Très jeune, elle se passionne déjà pour des activités artistiques, principalement le chant et la comédie. Après son baccalauréat, désireuse de découvrir de nouveaux horizons et très attirée par la culture française, elle vient successivement dans le sud de la France puis à Paris en 2005 où elle partage son temps entre petits boulots et études d'art du spectacle à Nanterre. Déjà investie dans plusieurs projets théâtraux, notamment *Sexes mon enfant* de Vincent Guillaume (Théâtre Koltès à Nanterre, Le Hublot à Colombes, 2008), *Bonnie and Co.* de Cathia Chaumont en 2009, sa carrière professionnelle débute avec la série télévisée *Engrenages* sur Canal Plus, réalisée par Jean-Marc Brondolo et Manuel Boursinhac en 2009. Dès lors, elle partage son temps entre projets cinéma (*En pays cannibale*, Alexandre Villeret, 2011), séries télévisées (*Deux flics sur les docks*, Edwin Baily, *Les Limiers*, A. Desrocher, 2012) en France et des longs métrages en Pologne (*Kanadyjskie Sukienki*, Maciej Michalski, *Chlod*, Wojciech Wojtczak, 2012-13). Toujours baignée dans le monde musical, elle tourne à l'occasion dans des clips (Dani, Manuel Lanvin, Lilly Hates Roses).

Alix Riemer - comédienne

A joué dans *Fragments d'un discours amoureux* et *Masculin/Féminin*.

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2010), où elle a pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon et Daniel Mesguich. Elle passe sa deuxième année en échange à Londres à la LAMDA, où elle présente *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare, mise en scène Rodney Cottier. Au théâtre, elle joue dans *Hiver* de Zinnie Harris, mise en scène Alexis Michalik (Festival d'Avignon, 2007), *A New World : Life of Thomas Paine*, mise en scène Dominic Dromgoole (Shakespeare Globe Londres, 2009). En 2011, elle joue dans *Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène Marc Paquien (Théâtre de la Tempête, tournée) et travaille avec Philippe Calvario dans *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder (Théâtre de l'Athénée 2012). Elle joue dernièrement dans *Que la noce commence*, adapté du film *Au diable Staline, vive les mariés !* de Horatiu Malaele, adaptation et mise en scène Didier Bezace (Théâtre de la commune 2012) et dans *Oncle Vania* mis en scène par Christian Benedetti.

« *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* » (Robert Filliou)

L'in-quarto est, au départ, un groupe d'acteurs sortis du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2010. D'abord une bande, un désir commun de se réunir, inventer quelque chose ensemble, ne pas être seul, faire partie du théâtre en train de se faire, celui qui prend la relève. En mai 2011, à l'initiative de Julie Duclos, création de *L'in-quarto*. Nécessité commune de se re-choisir, après l'école, de signer notre appartenance à ce groupe que nous formions déjà. Puis un spectacle mis en scène par Julie Duclos et créé à La Loge en 2011 : *Fragments d'un discours amoureux*, d'après Roland Barthes. Un an plus tard, le groupe s'élargit autour d'une nouvelle création : *Masculin/Féminin*. Une façon de travailler s'est inventée : improvisations, entretiens, jeu avec la citation, auto fiction, fragmentation, montage. Quarto, Quintet, Quartet. Un groupe matériau, un groupe choral, une partition en train de s'écrire.

Julie Duclos

Artiste associée au CDN Besançon Franche-Comté, saison 2014/2015

Cette saison Julie Duclos et la compagnie *L'in-quarto* sont associées au CDN de Besançon. Je connais pour l'avoir découvert, aimé et suivi, le travail de Julie depuis ses tout débuts, de *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes à *Masculin/ Féminin* issu d'un travail de recherches au plateau et d'écriture.

Je suis heureuse et fière de pouvoir accompagner la démarche artistique de cette jeune équipe qui, à partir d'une œuvre cinématographique réalisée il y a plus de quarante ans, sait observer et interroger notre présent avec une grande finesse.

Nous sommes convaincus que l'imagination et le talent des artistes que nous allons accompagner cette saison et les saisons à venir viendront nourrir une réflexion continue, réinventeront le théâtre à chaque acte en questionnant le Monde.

Le CDN puisera sans cesse en eux les forces vives de sa propre réinvention.

Célie Pauthe

Historique

Fragments d'un discours amoureux (création 2011)

La Loge / Festival MESS (Sarajevo)

Masculin/Féminin (création 2012)

Théâtre de l'Opprimé / Théâtre de Vanves / Théâtre 95 / Théâtre de la Girandole (Montreuil)

Festival *Prémices*, Théâtre du Nord ; Festival *Théâtre en Mai*, Théâtre Dijon-Bourgogne (2013/2014).